

RÉFLEXION SUR NOËL

INTRODUCTION

D'où vient la tradition de fêter Noël?

A partir de quelle date a-t-on commencé à fêter Noël?

Noël est-elle vraiment une fête chrétienne?

En tant que chrétiens, est-ce que nous pouvons nous associer à cette fête ou au contraire, devons-nous nous en distancer?

Toutes ces questions méritent qu'on s'y attarde et qu'on y réponde, en **considérant cette fête à la lumière de la Parole de Dieu.**

Examinons toutes choses et retenons ce qui est bon. I Thessaloniens 5 : 21

Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde et non sur Christ. Colossiens 2 : 8

ORIGINE DE LA TRADITION

Cette **fête** était **inconnue des premiers chrétiens**. Ils fêtaient la mort et la résurrection de Jésus. Les Pères de l'Eglise Tertullien et Irénée ne la mentionnent pas.

LA DATE

La Bible n'indique pas précisément la date de naissance de Jésus. Mais il est certain qu'elle n'a **pas eu lieu le 25 décembre** pour les raisons suivantes :

1° Dans cette région du **Moyen-Orient**, les **hivers** commencent vers la mi-octobre et sont très **froids**. Les bergers logent alors sous tente. Or selon Luc 2 : 8, ils étaient dans les champs, la nuit de la naissance de Jésus.

2° Jésus avait environ 30 ans au début de son ministère (Luc 3 : 23), il a duré trois ans et demi. Jésus est mort au temps de la Pâque juive (Jean 18 : 39). Il pourrait donc être **né vers le début de l'automne**.

3° Il est vraisemblable que le **recensement** ait eu lieu à la **fin des moissons**, lors de la **fête des Tabernacles** qui avait lieu à Jérusalem. Cela expliquerait le fait que toutes les auberges étaient complètes : en temps de fêtes, la population de la ville plus que décuplait.

A la **fin du IV^e siècle**, l'**Eglise catholique romaine** commence à **observer** la date du **25 décembre** comme **anniversaire du Christ**. Sous l'**empereur romain Constantin**, le **christianisme** est institué comme **religion d'état** et en **354** le jour de Noël est **fêté** à Rome pour la **première fois**. Cette date correspond principalement :

1° à l'anniversaire du dieu soleil;

2° à une fête païenne : «La nativité du soleil non conquis»;

3° à la période de festivités très populaire du solstice d'hiver, dans la Rome antique et la Grèce, chez les Barbares teutons et dans les anciennes civilisations égyptiennes.

LES CADEAUX ET AUTRES TRADITIONS

L'Eglise catholique prétend que l'échange de **cadeaux** vient des **mages**. Or ceux-ci ont apporté à **Jésus seul des offrandes volontaires**. Il **n'y a pas eu d'échanges de cadeaux**.

Cette **tradition** est en fait **issue des Saturnales**, coutume des anciens **Romains** en l'honneur du **dieu Saturne**.

Tous les **autres éléments de la fête**, tels que la **dinde**, le **père Noël**, la **bûche**, les **chants**, etc. ont été **empruntés à différentes coutumes païennes**. Par exemple chez les **Celtes**, les **cedres** de la **bûche brûlée** au moment du solstice étaient répandues sur les pas de portes pour **protéger les maisons du malheur**. Quant aux **Germaines** et aux **Scandinaves**, ils croyaient que leur **dieu Odin** allait leur distribuer des **cadeaux** s'ils s'approchaient de l'**arbre sacré** pendant cette période.

Beaucoup de traditions païennes ayant trait au soleil ont été **christianisées**, au point qu'à un moment donné, les **Pères de l'Eglise** Tertullien et Augustin ont été obligés de **dénoncer** la **confusion** qui **assimilait Jésus à Sol**, le **dieu soleil**. Ces **festivités de fin d'année** étaient si **populaires** et si **répandues** que l'**Eglise catholique** aurait **risqué d'y perdre sa popularité** en les **interdisant**. C'est pourquoi **elle a préféré les assimiler au christianisme**.

Ainsi parle l'Eternel : n'imites pas la voie des nations, (...). Car les coutumes des peuples ne sont que vanité. Jérémie 10 : 2-3

LE CULTE DE LA MÈRE ET L'ENFANT

Nimrod est issu de Cham, l'un des trois fils de Noé. Il fut **très puissant** et son nom peut être traduit par «grand chasseur **contre l'Eternel**». D'autres sources confirment qu'il était l'**être le plus rebelle à Dieu**. De source archéologique, il était **marié à Sémiramis** qui, à la mort de son mari, eut un **fil**, **Tammuz**, qu'elle **prétendit être né surnaturellement** et qu'elle **fit admettre comme étant le Messie attendu**.

A partir de ce moment, **Sémiramis (la mère)** et **Tammuz (le bébé)** **se sont fait adorer**; et **en particulier la mère**. Cette **coutume babylonienne** qui **se retrouve dans plusieurs anciennes civilisations païennes** (Egypte : Isis et son fils Horus - Inde : Indrani et son fils, Devaki et Crishna, etc.) s'est **répandue sur toute la terre** : en Chine, la déesse mère se faisait appeler «sainte mère», en Asie la mère était Cybèle, considérée comme l'épouse de Baal. Les anciens Germaines connaissaient la vierge Erta, les druides l'appelaient «**mère de Dieu**», alors que les Grecs avaient Aphrodite, les Sumériens Nana et les Romains Vénus. **Même les Israélites se firent piéger en adorant la reine du ciel** (Jérémie 44 : 15-19).

LE CULTE DE MARIE

La **vénération de Marie** dans la tradition **catholique découle** directement des **rites païens** d'adoration de la **déesse mère**. L'expression «**Notre Dame de**» est d'ailleurs la traduction d'un des **titres donnés à la déesse babylonienne**. L'**absence de relation vraie avec Jésus-Christ** a eu pour conséquence une **perception fautive de sa personne** (quelqu'un de trop spirituel, de trop éloigné pour nous comprendre), ce qui a **engendré la vénération de Marie** («Une femme est plus sensible, plus apte à compatir à nos faiblesses»), qui s'est **progressivement établie dans l'Eglise catholique romaine** au travers des principaux **dogmes** (points de doctrine donnés comme une certitude, mais non démontrables) suivants :

430 : Cyrille d'Alexandrie proclame «**Marie mère de Dieu**».

1477 : Sixte IV rend témoignage officiel à «**la Vierge immaculée, reine des cieux**».

1854 : Pie IX définit le dogme de «**l'Immaculée Conception**».

1891 : Léon XIII institue Marie «**médiatrice**».

1904 : Pie X institue Marie «**ministre suprême de la dispensation des grâces**» (co-rédemptrice)

1943 : Pie XII précise le **rôle exceptionnel de Marie dans l'œuvre de la Rédemption**.

1950 : Pie XII définit le dogme de «**l'Assomption**» (**montée au ciel sans avoir connu la mort**). Cette fête a lieu le 15 août, jour sacré pour les déesses Isis et Diane.

1968 : Paul VI proclame Marie «**mère de l'Eglise**». Elle continue au ciel «son rôle maternel à l'égard des membres du Christ»

1979 : Jean-Paul II proclame : «**Tout par Marie**». Elle doit se trouver sur tous les chemins de la vie quotidienne de l'Eglise.

EN TANT QUE CHRÉTIENS...

LA NAISSANCE DE JÉSUS COMPTE POUR NOUS

Il est évident que la **naissance de Jésus** a eu une très **grande influence sur nos vies**, puisque s'il n'était pas né, il n'aurait pas pu nous laisser ses **enseignements, mourir, ressusciter et nous sauver**. Mais même si notre **pensée humaine** a de la peine à concevoir qu'une femme devienne enceinte sans avoir connu d'homme, le Seigneur nous en a donné la révélation. La **nativité** n'est par conséquent **plus pour nous un mystère, mais une réalité**.

Quels que soient nos sentiments à l'égard de Noël, il est **important** que nous **soyons au clair sur l'esprit qui est derrière cette fête**. Il s'agit du **mystère de l'iniquité** (II Thessaloniens 2 : 7) qui fait allusion au **mystère de Babylone d'Apocalypse 17 : 1-6**.

SI RÉELLEMENT CELUI QUE NOUS FÊTONS LE JOUR DE NOËL EST JÉSUS...

- **Pourquoi** continuons-nous à **fêter l'anniversaire de sa naissance à la mauvaise période**? Si on fêtait notre propre anniversaire à une autre date, cela garderait-il du sens pour nous?

- **Pourquoi** offrons-nous des **cadeaux à tout le monde sauf au principal intéressé**? Ne serait-il pas plus approprié de réfléchir à qui il est et à ce qu'il est venu faire sur terre pour nous et comme cadeau, de **lui donner notre vie**, ou si nous le connaissons déjà, de lui faire une offrande volontaire d'adoration, comme les mages en firent?

- Dans la **tradition catholique**, l'**anniversaire de la naissance de Jésus n'a-t-il pas été supplanté par la vénération qu'on réserve à sa mère**? A force de célébrer l'«enfant-Jésus» au lieu du **Fils de Dieu, Sauveur de l'humanité mort et ressuscité, siégeant à la droite du Père**, ne l'a-t-on pas relégué au rang d'un bébé qui ne grandit jamais, subordonné à la «gloire» et à la «puissance» d'une sorte de mère castratrice : la reine du ciel?

- La **fête de la nativité** n'est-elle pas plutôt devenue pour les uns l'occasion d'une **bonne bouffe**, pour les autres l'**effort annuel de revoir une famille** qui leur importe peu, et pour les derniers une sorte de **sursaut de religiosité** pour remettre leur conscience à niveau avant le passage à la nouvelle année? Pour une **société** ayant laissé **s'étioler son identité chrétienne** au profit d'une tolérance à l'extrême, Noël est-il le **résidu de valeurs passées** pour **montrer** aux adeptes des **autres religions** qu'elle croit encore en quelque chose?

Ne devrions-nous pas plutôt fêter notre grand Jésus chaque jour de notre marche avec lui :

- en l'**adorant** d'un cœur sincère?

- en lui **offrant notre vie** et notre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable?

- en le **servant tous les jours de l'année** d'un cœur bien disposé et bouillant, en lui faisant **cadeau d'une grande part de notre temps, de nos biens**?

- en **mettant en pratique sa Parole avec crainte**?

- en **ayant le courage de nous remettre en question**, même sur les sujets les plus épineux, qui nous touchent au plus près, tels que Noël?

Si nous devons découvrir que cette fête n'est pas la sienne... que non seulement elle **ne le glorifie pas**, mais encore qu'elle **l'attriste**, ne devrions-nous pas, **même s'il nous en coûte**,

lui demander de nous le confirmer et de **nous le révéler profondément par son cher Saint-Esprit?**

N. Niklaus, sur la base des études :
«Noël, fête chrétienne ou païenne?» de J.-P. Trachsel et «Où est notre Jésus?» de R. Monney